

Pr. PATRICK LAGADEC

Préface

Nous, pauvres humains, savons au moins une chose : il ne faut pas aller taquiner les dieux de l'Olympe. Leur royaume est le leur, et ce n'est pas le nôtre.

Il nous revient de cultiver notre jardinet du quotidien, notre domaine du «normal», celui de la vie sur Terre, et c'est déjà beaucoup. Là bas, dans les nuées, les dieux se livrent à des jeux incompréhensibles, faits d'improbable et d'impossible, de vitesse supérieure à la celle de la lumière, de brutalité outrancière. Royaume des sources de la vie, grands fleuves souterrains de la mort, empire des soudaines colères cataclysmiques pour l'individu ou la multitude, ce n'est pas pour nous. Et Dieu nous garde d'y pénétrer par inadvertance, ou pire encore par outrecuidance.

Pourtant, il faut bien quelques passeurs pour braver l'interdit, et faire incursion en ces continents inconnaisables. Il nous faut des illuminés pour aller négocier quelques miettes avec ces forces inconnues. Il nous faut des aventuriers pour passer sur l'autre rive, y planter quelque guérite, quelque comptoir toléré par les maîtres des lieux.

Notre peur est telle face à l'idée même de confrontation à ces forces extravagantes que nous donnons tout pouvoir à ces héros qui peuvent faire intercession, nous sauver quand nous semblons happés dans des tourbillons annonçant la mort, ou nous accompagner quand on doit finalement accepter de perdre la jouissance de nos tendres demeures.

Héros demi-dieux, ceux qui sont là pour nous sauver fascinent à la mesure de la sourde angoisse qui nous taraude face aux

éléments toujours prêts à se déclencher. Un casque, un uniforme, du rouge, une belle moto, des sirènes hurlantes, des hélicoptères miracles : voilà qui devrait tenir à distance, au moins un minimum, les sombres créatures qui nous menacent et nous envoûtent.

Le demi-dieu a été frappé par une fée un jour ou une nuit, elle lui a proposé un pacte qui s'est imposé à lui. Il sera désormais en résidence au pays des dieux, avec passeport et visa officiels dûment tamponnés, lui permettant de franchir à sa guise la ligne de démarcation. Il aura d'emblée la sensation intime, donc l'assurance totale, de sortir du lot trop humain, de partager une parcelle d'éternité et d'immensité, d'ubiquité et d'instantanéité, de pouvoir total sur les choses et les êtres.

En retour, on lui devra vénération absolue et reconnaissance éternelle, on lui signera le chèque en blanc sur toute décision vitale : c'est là son privilège constitutionnel et sa force de vie, sa vocation et son destin.

Sirène hurlante, l'urgentiste fonce, il voit, il sauve. Il traverse les frontières de la vie, de la mort. Et que personne ne s'aventure à venir discuter ce qu'il aura fait, ce serait sacrilège et blasphème.

Marc Lerchs déboule dans ce grand opéra sacré. Il surgit entre le spectateur et les héros drapés de rouge et de blanc, de bleu ou de noir, qui chantent avec les dieux et soulagent les humains. Il transgresse la frontière constitutionnelle. Il vient photographier à vif et questionner le demi-dieu de son regard incisif.

Tout est dit, mais avec une immense humanité, même si le caustique vient bousculer le pacte de vénération. Les scènes de cet opéra non imaginaire s'enchaînent avec un entrain stupéfiant, les détails arrachés par un fin connaisseur du pays de l'Urgence étonnent et détonnent.

Sans doute la scène d'origine – celle du sacré intouchable – est-elle laissée pour morte, mais c'est pour mieux faire vivre l'essentiel, dégagé du mythe et du sacré frelaté : l'exigence

d'action, professionnelle, dans les situations en ligne de crête, entre cimes à haut risque et abîmes funestes.

Le professionnel, qui – comme l'atteste l'ultime tableau, au cœur des Alpes – ne saurait être sans le poignant, tissant douleur sans limite et admirable dignité. Le professionnel, qui – comme l'atteste l'ultime tableau, au cœur des Alpes françaises – ne saurait être sans le poignant, tissant douleur sans limite et admirable dignité.

C'est un message profondément humain. L'indispensable prise en charge, par les hommes, des situations les plus exposées, les plus douloureuses. Des hommes responsables et compétents. Bien sûr, cela laisse devant l'exigence de responsabilité colossale, de compétence sans cesse plus aiguisée. Ce qui ne peut aller de pair sans travail assidu car, comme le dit William Shakespeare, ces avancées exigent notre implication, notre intelligence, notre détermination : "They will not simply fall as a gentle rain from Heaven." (The Merchant of Venice).

Marc Lerchs nous offre ici une galerie de tableaux remarquables. Avec cette tendresse pour notre condition humaine, toujours fragile, exposée, mais profondément attachante. Comme est attachant et profondément humain ce parcours marqué au sceau de l'exemplarité, tout entier animé par le chant de la vie.

Pr Patrick Lagadec

*Directeur de Recherche à l'Ecole Polytechnique de Paris,
Spécialiste en prévention, planification et gestion des crises*